

RATP

Max Wientzen
19 juillet 2099

[Le texte ci-dessous est recomposé en langage conventionnel, tel qu'il était pratiqué et conservé à la fin du II^e millénaire ; on a recouru aux Dépôts Centraux d'Archives de EhuEu. 1 -Paris - et de EhuEu. 2 -Brussels-¹ pour cerner au plus près les règles d'agencement de signes [alors appelés "**lettres**"] en groupes, une technique qui, à cette époque, avait pour nom "**orthographe**" ; de la modification de certains groupes de lettres, alors appelés "**mot**" et, complexité suprême, l'interdépendance des mots systématisée en ce que l'on appelait "**grammaire**" voici cent ans.

Une tâche de très longue haleine qui a mis en œuvre les moyens les plus performants pendant deux années : non seulement il fallut réactiver un mode de conservation de la pensée tombé en désuétude dès le début de notre Ère qui commença -faut-il vous le rappeler- lors du premier amartissage de Terriens, le 29 septembre 2013 [1-1-1 1 E.N.] selon la datation "Ère ancienne".

On ne devra dès lors pas s'étonner de ce que le support de ce texte porte la date 2099 qui n'est rien de moins que l'ancienne datation correspondant à notre année 86 N.E. Une date qui marque le bicentenaire des Transports Parisiens et de leur réussite.

La matière que vous tenez en main a été fabriquée exceptionnellement pour solenniser cet anniversaire. Très utilisée à la fin du II^e millénaire -au point que son élimination quotidienne posa d'énormes problèmes aux gouvernements- cette matière s'appelait "**papier**" et était fabriquée selon de vieilles techniques tant chinoises (EhuAs. 1-100) qu'égyptiennes (EhuAf. 2-280) depuis plusieurs milliers d'années.

Ces techniques ont été perfectionnées dans la seconde moitié du II^e millénaire. On utilisa malheureusement des matériaux de si mauvaise qualité que tout le papier fabriqué à partir de 1950 (-63 E.N.) s'est détruit graduellement au point que nous n'avons pour ainsi dire rien conservé de tous les écrits ayant utilisé ce support. Un anéantissement accéléré par l'usage d'encre chimiquement acides. Seules ont été conservées les copies faites sur d'autres matériaux.

Nous avons obtenu des O.U.FI. [Organismes Universels de la Flore] installés en Amazonie (EhuAm. 1-300) l'autorisation exceptionnelle d'abattre quelque 10.000 arbres dans le nord de la Suède (EhuEu. 22-22400) car c'est à partir de fibres végétales que l'on fabriquait le "**papier**". Des laboratoires spécialisés [EhuAm. 1-111] ont étudié les anciens modes de fabrication et sont parvenus à nous livrer suffisamment de papier.

Restait le mode d'impression : le Musée des Arts & Métiers de Paris a pu restaurer et utiliser une antique machine de marque "Power Macintosh 4400/200" construite en 1998 (- 15 E.N.) pour composition du texte ainsi que son accessoire pour imprégner d'encre le papier, instrument de marque illisible mais suggérée par une inscription à demi effacée "...eskWr...600". Ces deux

1 EhuEu = "Entité humaine Europe" ; EhuAs = "Entité humaine Asie", etc...

outils utilisaient alors l'électricité dite "alternative" d'une tension inimaginable [220 V.]¹ et l'on a dû restaurer une génératrice d'énergie de ce type. Ce tour de force en moins de deux ans !

Il y a fort peu de chance que vous revoyiez jamais un événement de ce genre : gardez donc précieusement ce "**papier**" pour que vos enfants puissent le toucher et le raconter, plus tard, à leurs descendants. Cette matière brûle très facilement : prévenez-les.

Un seul exemple suffira pour vous montrer à quelles difficultés nous nous sommes confrontés : il a été particulièrement difficile à notre "**ordinateur central**" -comme il semblerait que ce soit le terme utilisé il y a cent ans- de régler l'ordonnance des lettres du mot écrit plus haut, "**revoyiez**". Il lui a fallu de nombreuses tentatives pour parvenir à dépasser une graphie primitive qui semblait s'imposer, celle de "revoyez". Nos ancêtres appelaient, semblerait-il, cette forme de grammaire un "**subjonctif**"... Qui se différencie par une seule lettre, un "i" ! L'usage du subjonctif doit avoir complètement disparu vers les années 25 N. E. Cette formulation correspond à ce que nous disons aujourd'hui : "peu de chance à vous de revoir jamais" ...]

La R. A. T. P. a voulu relever un défi et elle est fière de pouvoir offrir un souvenir exceptionnel aux trois milliards de passagers qu'elle transportera en 87 N.E., année du bicentenaire de sa fondation.

En cette année 86 N.E. nombreuses ont été les demandes que nous ont adressées les transportés par les soins de la R. A. T. P. via notre S.M.Q. [Service Mental des Questions].

Parmi celles-ci, nos services ont enregistré plus de 300.000 fois la question : "**Signification de ces quatre sons ?**" Il est vrai que ces quatre sons étaient, à l'origine quatre lettres initiales de quatre mots que connaissent encore quelques spécialistes, à savoir les mots :

Régie Autonome des Transports Parisiens.

Le sens des deux derniers termes employés ne semble pas poser trop de problèmes, sauf, peut-être pour les jeunes générations, le mot "**parisien**". Depuis une vingtaine d'années et dans le cadre d'une uniformisation à l'échelle mondiale, les grandes Entités ont été priées de délaisser les "toponymes" [nom d'un lieu] au profit du Code Unifié et, il faut bien le reconnaître, le mot "**Paris**" marque une certaine tendance à s'effacer. Bien que nous soyons convaincus qu'il ne disparaîtra jamais de la mémoire collective !

Plus difficiles seront à expliquer les deux premiers mots.

Nous avons retrouvé dans nos archives² quelques notes rédigées à ce sujet par un linguiste [c'est-à-dire un spécialiste des questions de langage] d'origine belge³, le professeur Max Wientzen, qui a étudié ce problème voici un siècle déjà, en 1999 [- 14 E.N.].

Il explique que ce mot **Régie** était bien compris à une époque où dans les Entités Eu., Af. et As. existaient encore une douzaine de systèmes d'État, les "**royaumes**", où le pouvoir était symbolisé par un personnage appelé "**roi**" ou "**reine**" quand c'était une femme. Son rôle était quasi réduit à de la figuration dans de grandes cérémonies.⁴

1 220 V[olts] soit... 22.000 Tnd ! Quel gaspillage : la réalisation des sept pages de ce texte a consommé autant d'électricité que celle nécessaire pour transporter 538 voyageurs entre La Défense et Montparnasse-Bienvenue...

2 -14 E.N.6/12, R.L. M.Publ.11

3 À l'époque, "belge" est le ressortissant de la "Belgique" [EhuEu. 2] où avait été installée la capitale provisoire de l'EhuEu., Brussels. Au nord de la "France" [EhuEu. 1].

4 En Belgique, à la fin du II^e millénaire : Baudouin I^{er}, Albert II, Philippe I^{er}, Astrid I^{ère}...

On a perdu de vue que notre langue française est dérivée du **latin**¹ qui, lui-même, avait pour origine l'**indo-européen**, une langue parlée voici quelque treize mille ans que les linguistes avaient pu reconstituer, depuis quelque trois cents ans, sur base des ressemblances présentées par les principales langues parlées en EhuEu. et dans la partie occidentale de l'EhuAs.

Sans entrer dans les détails, nous résumerons le travail de ce linguiste en disant que "**Régie**" signifie "**administration** qui exerce son autorité d'une manière **droite**, c'est-à-dire à l'abri de tout soupçon". Max Wientzen rattachait ce terme à la vieille racine indo-européenne ***reg** exprimant une idée de "**mouvement en ligne droite**", une idée qui épouse particulièrement bien la vocation même de la **R. A. T. P.**

Quant au terme "**autonome**", il s'explique à partir de deux mots de la langue grecque écrite voici deux mille six cents ans dans cet alphabet spécial dont nous utilisons quelques lettres-symboles comme Π, Φ, ζ ou Ξ. On écrivait ces mots :

αυτος – νομος

en les prononçant "aoutos" et "nomos".

Leur sens ? Le premier veut dire, entre autres choses, "soi-même" tandis que le second signifie "loi". Ainsi, "autonome" signifie-t-il "**qui a le droit de s'administrer soi-même**".

C'est une administration efficace puisque, fondée en 1948 [-65 E.N.], elle n'a cessé d'œuvrer pour assurer le transport, dans des conditions remarquables d'efficacité et de sécurité, de plus de cent milliards de voyageurs en cent cinquante et un ans...

Ce qui fut possible car la R.A.T.P. adapta immédiatement à son réseau les plus récentes techniques de la science, comme le coussin compensé d'air [13 E.N.], l'électricité à basse énergie autocomplémentaire [21 E.N.] et, plus récemment [42 E.N.], la programmation mentale directive. Trois innovations qui permirent la suppression des "rails", des "roues", des "caténaires", des "caniveaux" et, le plus important, du système central de programmation circulaire...

Sait-on que c'est ce linguiste "belge" qui proposa en 1999 [-14 E.N.] une autre compréhension du mot "**métro**", ce mot qui a fait le tour du monde et est utilisé universellement pour désigner les transports publics, surtout souterrains, depuis 1891 [-122 E.N.] ?

Jusqu'à cette époque [-14 E.N.], l'on s'accordait à compléter le mot "**métro**" par "**chemin de fer métropolitain**" dont il était l'abréviation : "le chemin de fer de la **métropole**"

Et à voir dans ce mot une étymologie grecque à partir des deux mots

μητηρ – πολις

que l'on prononçait "mêtêr" et "polis" et dont la signification est "mère" et "ville". "**Métropole**" signifie ainsi "la ville-mère" puis, par extension de sens, "ville la plus importante d'une Entité".

Max Wientzen proposait, lui, une autre approche de ce mot. Une approche qu'il estimait assez en rapport avec la mission remplie par le "**métro**" de Paris.

1 Langue parlée il y a deux mille cent ans par les Romains en Italie [EhuEu. 4].

Il se plaisait à remplacer le premier mot grec μητηρ <mêtêr = mère> par un autre, μετρον qui, étymologiquement, reste tout aussi correct pour expliquer “**métro**”.

“Μετρον” <métron> signifie en grec “**mesure**” et est à l’origine de mots français comme “**mètre**”, “**ergométrie**” “**métronome**”, etc.

Dès lors, pour Max Wientzen, lorsque l’on prononçait le mot “**métro**”, se dégageait une notion de “**mesure de la ville**”.

*“Quand je songe, écrivait-il voici un siècle, aux milliards de personnes qui utilisent le «**métro**» tout au long d’une année, je ne peux m’empêcher de lui attribuer une fonction de **mesure d’intensité humaine**.”*

Car le métro est profondément humain. Dans sa fonction de rendre possibles et aisés tous les déplacements que requièrent les activités de la ville la plus prestigieuse de l’Europe, voire du monde.

Je serais même tenté d’élargir le champ de cette mesure à notre univers terrestre car, quotidiennement, des citoyens de tous les pays du monde utilisent le métro de la R. A. T. P.

Ainsi le métro est-il la mesure des activités de Paris, de ses échanges commerciaux, de ses relations économiques, de ses brassages de peuples venus de partout. De la Vie.

*Un métro dont les rames circuleraient de moins en moins occupées serait, pour moi, le signe inéluctable de ce que Paris irait mal, de ce que son avenir serait menacé. Voilà pourquoi je tiens à associer au mot «**métro**» cette idée que ne démentira pas l’étymologie, l’idée de «**mesure de la ville**»”*

Le projet qu’avait forgé la R. A. T. P. s’est concrétisé : nous avons réussi à répercuter ce message parmi nos milliards de voyageurs. Nous serons bientôt à la fin d’un autre siècle de l’ère chrétienne -l’an 2100 [87 E.N.]- et c’est un message positif de réussite sociale, économique et avant tout humaine, selon les normes directives de la **Direction-Sommet de l’Apothèse** qui, depuis vingt et un ans, nous propose en exemple à tous les organismes qu’elle supervise.

Être le réseau de déplacements au sein et au service de l’Entité humaine Européenne n° 1 - 100 c’est jouer un même rôle que le réseau de toutes les artères et veines du corps humain : d’assurer une vie harmonieuse et saine à une Entité, l’EhuEU I -**Paris**- riche aujourd’hui de trente-sept millions d’habitants.